L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue des Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 16 AOUT.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAUREZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

Les hommes du régiment, munis de torches, entouraient la grande place, et le reflet rougeâtre des flammes de résine éclairait fantastiquement les dessous des vieux ormes; le carosse garni de glaces, les chevaux blancs, les uniformes chamarrés, tout prêtait à ce départ un aspect triomphal. Le marquis se mit à la portière, agita son chapeau, et les chevaux partirent au milieu des cris répétés de "Vive Maurèze!"

Bientôt le bruit mourut au loin, la voiture s'engagea sur une route bordée de grands arbres au feuillage épais; la chaussée molle et poussiéreuse semblait faite de velours; la fraîcheur de la nuit pénétrait jusque à l'âme du marquis. Une sorte de regret s'empara de lui, et il se retourna une fois encore pour voir la ville qu'il venait de quitter.

Maurèze et endormie, loin, bien loin, elle semblait l'avoir oublié. Là, rien n'était resté de lui que le souvenir banal d'un bon colonel; mais après un bon colonel on en a un autre, aussi bon, meilleur ou moins bon, et la différence, somme toute, n'est pas grande; à cette heure où lui se demandait avec quelque tristesse si quelqu'un garderait sa mémoire dans cette ville, on le déchirait peut-être déjà, en prononçant du colonel qui allait lui succéder.

La pensée du marquis se reporta vers Maurèze.

Le carrosse roulait toujours, les grelots des chevaux tintaient mystérieusement, les étoiles s'éteignaient au ciel, la paix la plus profonde régnait sur la campagne endormie, en attendant l'aube qui ne devait tarder; le frisson qui précède l'aurore passa sur le marquis qui voulait mettre un terme à ses pensées. Il chercha l'assoupissement le sommeil; l'agitation et l'insomnie du soir et aussi une inquiétude secrète empêchèrent ses yeux de se clore.

Il allait-il trouver la-bas? Depuis dix-huit ans qu'il avait quitté Maurèze, le château, les jardins, les bois même n'avaient pas beaucoup changé; mais ses gens qu'il avait laissés au berceau, ses enfants, qu'il aimait sans les connaître, étaient-ils? Le verraient-ils arriver avec joie? Ne serait-il pas pour eux un étranger?

—Je voudrais voir cela! se dit le marquis avec une sourde colère.

Peu à peu, il glissa insensiblement sur une autre pente. Sa femme avait un passé tristement ses années de jeunesse; il songeait pour la première fois, et un sentiment bien douloureux le saisit à cette pensée. Elle était bien belle et bien douce Gabrielle d'autrefois, et qu'elle l'avait ardemment aimé! Quelles larmes amères avait-elle pas versées lors de son départ! Avait-elle pleuré longtemps? Qu'avait-elle fait alors? S'était-elle consolée, ou avait elle maudit?

Et la réflexion qu'elle aurait bien pu maudire, car il n'avait pas été bon avec elle; il s'était montré bien égoïste en vérité.

Et lui vint le souvenir de ces bonnes fortunes. Plus d'une de ces conquêtes passagères était tombée dans ses bras grâce à l'absence du mari.

Rien de pareil ne pouvait être arrivé à Gabrielle, car Robert le lui eût fait savoir; méchant serviteur n'eût pas manqué de prévenir son maître.....Mais si Robert avait volé? A qui se fier désormais, à qui croire!

Le marquis sentit quelque chose de froid et de douveau se glisser dans son âme; ce n'était pas le remords proprement dit, mais c'était un reproche qu'il s'adressait à lui-même.

—Je n'aimais pas M. de Pradel si longtemps, se dit-il. Gabrielle ne peut pas avoir trahi, pensa-t-il ensuite, c'est impossible, elle m'aimait trop pour cela.

Comment donc la pensée de cet amour, il laissa aller au fond de sa berline et s'endormit enfin. Il y avait plus de dix ans qu'il n'avait songé à sa femme avec cette tendresse.

Quand il se réveilla, le jour était venu, faisait rapidement vers une ville où il devait relayer; le soleil lui entra dans les yeux et lui fit une impression désagréable; la rosée avait pénétré par le premier jour du carosse, et il sentit sa jambe droite légèrement engourdie. Il voulut s'étirer, une douleur qu'il connaissait bien lui fit faire la grimace. Alors il prit dans sa poche un miroir et un petit peigne; d'un geste rapide, il fit tomber la poudre qui couvrait ses cheveux, puis il regarda attentivement dans la petite glace.

Mes cheveux sont blancs, se dit-il, il a fait blancs, c'est incontestable, et j'ai la patte d'oie marquée à mes tempes. Vous avez beau faire, Maurèze, vous avez quante ans..... et des rhumatismes. Ces derniers restent chez vous. C'est ce que vous avez de mieux à faire si vous voulez vivre vieux!

XXVIII.

Le courrier du marquis arriva à Maurèze quelques jours avant son maître: il apportait un pli pour Robert et un autre pour Gabrielle. Robert lut le sien sans sourciller. C'était pourtant une série de reproches peu ménagés, mais il ne parut point s'en préoccuper et le mit tranquillement dans sa poche.

Gabrielle brodait avec Lucile dans son salon, lorsque le messager conduit par Robert en personne lui fut annoncé. Aux mots: "Une lettre de Monseigneur!" elle leva la tête sans beaucoup de curiosité et ouvrit le pli d'une main ferme. Mais à la première ligne elle pâlit, et sa main trembla; Robert l'examinait en dessous, les yeux à demi clos, le visage impassible..... Elle leva son regard sur lui et comprit d'un partait le coup dont elle était frappée; elle fit alors un effort surhumain.

Appelez ma maison, dit-elle d'une voix calme. Lucile, ma fille, ajouta-t-elle, votre père revient.

Le cri de joie lui répondit. Lucile se précipita sur la main qui tenait la lettre et en ouvrit l'une et l'autre de baisers ardents.

En un instant, toute la valetaille accourut, et Toinon, appelée aussi sans savoir pourquoi, apparut dans l'embrasure de la porte. Quand elle vit la maison au complet, Gabrielle se leva.

—Monsieur le marquis, dit-elle, me fait savoir qu'il sera ici dans cinq jours.

Un rayon joie sur sa maîtresse un regard que Robert recueillit avec soin, mais Gabrielle n'avait pas faibli. En présence du grand désastre toujours prévu et redouté, elle avait reconquis tout son sang-froid, elle avait retrouvé son énergie.

—Eloris à ton frère, dit-elle à sa fille, qu'il obtienne un congé et qu'il vienne saluer mon époux. Il est préférable qu'il voie son père dans sa propre maison.

—Monsieur le marquis s'arrêtera à Paris, dit Monseigneur le duc, il observer Robert, toujours sur le sommet.

—Mon fils ne verra le marquis qu'à Maurèze, dit Gabrielle avec autorité. Il ne convient pas qu'il reçoive les embrassements de son père ailleurs que chez sa mère. C'est mon droit, et ailleurs ma volonté, ajouta-t-elle avec hauteur.

Robert, vaincu pour cette fois, s'inclina en proie de rage, se retira en silence avec tous les serviteurs.

Lorsque Gabrielle se vit seule avec sa fille, elle se laissa aller dans son fauteuil, et sa tristesse se déborda. L'effort qu'elle venait fait sur elle-même l'avait brisée, et elle craignit un moment que sa mère perdit connaissance, tant elle était pâle et froide.

—Chère maman, lui dit-elle, c'est la vie, n'est-ce pas? C'est la surprise aussi! que vous devez être heureuse après vingt années!

Les baisers de Lucile ranimèrent la marquise; quand elle eût repris quelques forces, elle passa dans sa chambre et se fit envoyer Toinon.

Celle-ci accourut, plus pâle et plus défaite qu'il est possible que sa maîtresse, et se jeta à ses pieds toute en larmes, en la voyant émue; mais Gabrielle avait retrouvé son courage, elle était de celles à qui le danger inspire l'énergie.

—Il faut que je voie M. de Préganges, dit-elle à sa servante; il le faut absolument; envoie-lui un messager, trouve quelqu'un; le cas est désespéré, prends tout moyen également désespéré. Peux-tu répondre de quelqu'un?

Toinon chercha un instant, puis une seconde fois vint.

—Ma sœur, dit-elle, celle qui a nourri Lucile, fera tout ce que sa jeune maîtresse lui commandera.

Gabrielle hésita; il lui répugnait de se servir encore une fois de sa fille; mais ce n'était pas à un ramier vous d'amour qu'elle convoiait Julien, rien n'était plus grave que sa pensée; désormais Préganges était absolument étranger.

—Soit! dit-elle; j'écrirai un billet, tu iras à la sœur que c'est Lucile qui l'enverra. Que Dieu me pardonne encore cette ruse, car c'est la dernière, et je suis aux abois!

Les préparatifs de réception du marquis occasionnèrent un grand remue-ménage dans le château; pour la première et la dernière fois, Robert et sa maîtresse se trouvèrent d'accord; le château devait apparaître dans son plus beau jour aux yeux de son maître. Les tenanciers furent prévenus, on organisa une bienveillante triomphale, et tout cela prit beaucoup de temps et donna beaucoup de mal. Pendant les trois premiers jours il fut impossible de songer à faire venir Julien; les encoignures de jardiniers et de terrassiers réparaient le jardin et le parc tant sont peu négligés. Enfin, le quatrième jour, la marquise écrivit à Julien ces quelques mots:

Vous devez savoir maintenant que nous sommes séparés pour jamais. Venez me voir cette nuit dans la cabane; apportez-moi mes lettres, nous les brûlerons ensemble, et préparez-vous à me dire un adieu éternel."

La nourrice de Lucile reçut le billet et le remit fidèlement à son destinataire. Julien s'étonna bien un peu que sa demoiselle eût besoin d'écrire en secret à ce beau jeune seigneur, mais elle n'avait pas l'esprit mal tourné et crut bonnement qu'il s'agissait de quelque surprise pour l'arrivée du marquis qui bouleversait toutes les têtes.

Julien avait appris l'arrivée de Maurèze par le rumeur publique; il était resté pétrifié de terreur et d'angoisse, car on retour, que la marquise n'avait jamais cessé de prévoir, lui paraissait à lui chose impossible et fantastique. Cet homme qu'il n'avait jamais vu, avait fini par lui sembler un mythe, et voilà que d'un seul coup il rentrait dans la réalité de la vie par le côté le plus sombre. Qu'allait-il faire vis-à-vis de cet homme? Aurait-il le courage de lui serrer la main, de lui faire des protestations d'amitié et de dévouement, tout en restant l'amant de sa femme! Dans les villes, la morale n'était pas si sévère, et l'on ne pensait point à ces choses désagréables; mais Julien, s'il était coupable, n'était pas corrompu. Sa faute était le fruit d'une passion irrésistible, non d'une dépravation précoce.

—Non, se dit-il, je ne puis serrer la main de cet homme-là, je mourrais de honte.

Le silence prolongé de Gabrielle l'avait jeté dans les transes les plus cruelles. En présence d'un tel événement, se pouvait-il qu'elle n'eût rien à lui dire?

La messagère fut accueillie avec transport; la lecture du billet éteignit sa joie. Un adieu éternel! Etait-ce pour cela qu'il avait connaissance les plus belles et les meilleures pensées de son âme à cette femme qui n'avait alors que lui au monde? Faillait-il rompre ce doux lien, si doux malgré tant d'amertume, et se rompre ainsi sans retour? Il aimait Gabrielle plus encore peut-être pour tout ce qu'il avait souffert à cause d'elle que pour le bonheur qu'elle lui avait donné. Il avait arrangé sa vie pour la passer auprès d'elle; il ne désirait rien que de vieillir à ses côtés, pour la consoler quand elle n'aurait plus ses enfants, mariés au loin, et probablement ingrats. Il avait prévu le cas où les années adouciraient leur affection mutuelle, où l'amour se changerait en amitié.....et il n'avait jamais pensé qu'il faudrait dire à Gabrielle un éternel adieu!

—C'est donc vrai, pensa-t-il, que l'adultère est un crime, et que tout crime porte en lui son châtiment.

Il courba la tête sous le châtiment, bien lourd en vérité et surtout bien soudain.

Oui, après trois années pendant lesquelles il s'était sans cesse trouvé, le châtiment était venu; il fallait détruire ce qui faisait l'harmonie et la joie de son existence. Julien ne se souvint pas alors des tortures, des luttes, des larmes de ces trois années, il n'en vit que le côté imminent, et désespéré, triste jusqu'à la mort, il se dit: Ma vie est perdue!

A cette pensée en succéda une autre non moins amère. Et elle, Gabrielle, qu'allait-elle devenir? Entourée des souvenirs matériels de son bonheur perdu, n'allait elle pas se consumer dans des remords cuisants? Tout autour d'elle n'était il pas réuni pour la condamner? Cette fidélité et loyale qui n'avait subi la faute qu'en se défendant pied à pied, que ferait-elle en présence de l'époux offensé?

—Elle se trahira, pensa Julien, elle ne sait pas mentir.

La nuit descendit sur sa tristesse. C'était une de ces nuits tièdes et sombres qui semblent moites et voluptueuses. Pas un souffle dans l'air, pas une étoile au ciel; la terre endormie et muette exhalait la chaleur du jour. Le parfum des fleurs nocturnes flottait doucement dans l'atmosphère, mais l'air était si calme que les diverses odeurs ne se confondaient pas entre elles. Julien sortit de sa maison et se mit à marcher dans son jardin, en attendant l'heure du départ. *(A continuer.)*

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons seulement dans nos bureaux à raison de dix francs par an.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un chevreuil, un daim, un pinson, un oriole, un merle, un mocking-bird, une alouette ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte dans les champs, ou détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, l'acquittera, pas la loi, les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les soutes les sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de lois contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:
WILL A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du nord, au pied de Marion street comme il suit:

CANADA, FRANCHI, mercredi, 15 août.
*St-LAURENT, Lachenaye, mercredi, 22 août.
AMERIQUE, Pouzols, mercredi, 29 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — —..... 65
Troisième — —..... 30

Prix de passage pour Plymouth, Londres et toutes autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris)...$90 à $100
Deuxième — —..... 55
Troisième — —..... 30

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement spécial, comprenant vin, literie et ustensiles, $30, en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lottre H, Nouvelle-Orléans.
1 mai-1y

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge,
portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.
Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
Au No 25 de la rue Carondelet,
EDWARD A. QUINN & CO.,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
23 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER.
NEW ORLEANS.
HUDSON.
CORTES.

Le steamer
HUDSON,
K. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 23 Août, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$50.
Entrepont.....25.
Billet d'excursion 80.

Cette ligne prend des fret et connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers partant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELIA,
Fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de sept heures du matin et depuis du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il va jusque Pont Chatting, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera Pont Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin. Mardi donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Les voyages seront régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bris d'engrenage.

2 juin—1an AD No 40 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,
pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
Très un marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER
iera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'Embarcadère du chemin de fer Pontchartrain, au bas, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai—6p No 40 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomerie, Ft. Alexandre, Embarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge.
Le beau steamer
TEXAS, remplaçant le
NEW SART ASHLE,
Capitaine R. SINNOTT,
Commis GEO. C. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
ADAMS & WOOD,
No. 31 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Bœuf, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BERTHA.
H. H. Broad, capitaine,
F. Tobin, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRIGHTON & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
E. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.
9 août—6p

Paquebot régulier des Opelousas.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Bœuf, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
THENTON,
James L. Robbins, capitaine, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LOEB & McFARLAND, 46 rue du Camp,
D. DONAHUE, 76 rue Gravier.
1er août—1m

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour Dimanche et Mercredi, Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis,
va faire le service entre la NLLE-ORLEANS.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à E. MELANCON,
No de 32 rue Bienville.

Paquebot de la Cote et de Lafourche.
Jusqu'à Thibodeauxville.
Trois fois le semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
ASSOMPTION, à la place du
HENRY TATE,
Capitaine P. A. Charlet,
Lt. Z. Dupuis Jemison.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.
Il tirera dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauxville.
Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.
10 juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle

De la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du 21 décembre 1875:

—ACTIF—

Prêts et escomptes		$ 319,517 89
Fonds de R. U. pour garantir la circulation		50,000 00
Fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.		2,250 00
Change sur argent		55,035 0
Dû par les banques et banquiers		17,079 72
Immeubles, meubles, emménagements		40,825 56
Rentes, actions et hypothèques		750 25
Argent en		00
Primes sur Bons des E. U. et or		7
Billets des E. U.	120,000 00	
Espèces	40,153 25	
Billets de la Banque Nationale	15,400 00	
Circulation fractionnaire et nickels	142	
Chèques du Clearing-House et des autres banques	144,346 42	— 319 9 42 98
Total		1,194,200 39

—PASSIF—

Capital payé	900,000 00
Excédant de fonds	109,570 9
Billets de banque nationales en circulation	48,700 00
Dépôts individuels	286,356 20
Dû aux banques et aux banquiers	5,457 37
Dividendes No 1 à non payés	322 25
Dividende No 58 & 6, ctc, maintenant déclaré	13,000 00
Balance à profits non-divisés	11,813 2
Total	1,194,200 39

JOSEPH MITCHELL,
Caissier Mutuel National Bank.

Firemen's Insurance Company of New Orleans.

Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

SECOND ETAT ANNUEL.

Gains	$117,718 86
Perte payées	51,040 86
Bénéfice net	47,400 37

Nlle-Orléans, 17 janvier 1877.

AUJOURD'HUI, les directeurs,
Il a été résolu de déclarer les dividendes suivants qui proviennent des bénéfices de l'année expirée, conformément à la section 3 de la charte:

1° Dix pour cent (10 o/o) d'intérêt annuel du capital payé;

2° Cinq pour cent (5 o/o) à porter au crédit de la réserve, conformément à la sec. 6 de l'article 3 de la charte;

3° Cinq pour cent (5 o/o) à porter au crédit de la Société de Charité des Pompiers de la Nlle-Orléans, pour le soutien des veuves et des orphelins et le système général de secours de la dite société, conformément à la sec. de art. VIII de la charte;

4° Cinq pour cent (5 o/o) du dividende courant du capital payé;

5° Vingt-cinq pour cent (25 o/o) de dividende aux souscripteurs nouveaux.

Tous les dividendes déclarés aux actionnaires devront être portés au crédit des billets d'assurance, conformément à la section 7 de la charte. Des certificats de ces dividendes seront émis à la date du 18 janvier 1877. Les dividendes non réclamés (non aux actionnaires) seront payés sur demande. Les actionnaires pouvant obtenir, aux bureaux de la compagnie, des tableaux détaillés, imprimés.

J. N. ZACHARIE, président.
EUGÈNE PEUDHOMME, vice-président.
R. H. BENNETT, secrétaire.

DIRECTEURS:

JACOB ALEXANDER,	E. S. LEVY,
LEON BERTOLI,	L. N. MARKS,
H. H. BENNETT,	T. PETUDHOMME,
L. B. CAIN,	C. SPORL,
JOHN CHAFFE,	THOS. P. THOMPSON,
C. TAYLOR GAUCHE,	OTTO PHANAN,
CHAS. HERARD,	GEO. WATERS,
E. M. HAGGERTY,	LOUIS A. WILTZ,
A. P. KIP.	15 1877—1

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....8:45 A. M.	Express.....12:35 A. M.
Express.....3:30 P. M.	Express.....4:50 P. M.
Train d'agrément.....4:15 P. M.	Train d'agrément.....9:30 A. M.

Il quittera Pont Landing à 4 heures P. M. les jours à changement de voiture, et jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent.
D. B. ROBINSON,
5 nov—y Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE
Express.....6:45 A. M.	Express.....11:35 A. M.
Express.....6:40 P. M.	Express.....4:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Chicago, Wilmington, Baltimore, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN Ticket Agent, 1877—1y

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope; et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVES.
Express No 1.....8:00 P. M.	Express No 2.....8:30 A. M.
Express No 3.....8:15 A. M.	Express No 4.....5:15 P. M.

Les Nos 1 et 4 partent tous les jours; les Nos 2 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHAS. FULEMAN ALLANT, SANSCHAGRIN, TIOUTA, LIBERTY, CLINTONVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee. Pour St-Louis, un changement de chars au train à Milan, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs se destination de St. Louis de ne voyager sans juiter le char, ni changement jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et Mc.Comb City partent de la Nlle-Orléans à 3h. 30m P. M. le samedi, et à 7 h. 30 m. le dimanche, et arrivent à 2 h. 15 m. A. M. et à 8 h. 50 P. M. le dimanche, et à 2 h. 30 m. A. M. le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. FROST, V. P. & D. G.
14 y. 7mai

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.
Double Daily Through Trains.
Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...8:00 PM	Express No 2...10:30 AM
Express No 3...8:15 AM	Express No 4...5:15 PM

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE
LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND CINCINNATI.
And for ST. LOUIS a sleeper is attached at MILLAN (Tenn), enabling passengers to go through without change. Passengers leave Milan at 2:30 P. M. and GET TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection at Deguin for St. Louis.
Accommodation trains between New Orleans and McComb City.
Leaves New Orleans 3:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.
Arrives to New Orleans at 9:50 PM Sunday, and 9:30 A.M. Monday.
Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V. P. & G. M. 14 y 14 7mai

GRAND CHEMIN DE FER DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane et le Texas.

LE steamer LAFOURCHE partira du pied de la rue Ste-Anne, TOUS LES LUNDIS, A SEPT HEURES A. M., et se rattera au BONVOI DES PASSAGERS qui pourront arriver à 8 heures A.M.

Le fret pour toutes les points sur Bayou Lafourche, entre Donaldsonville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le bateau en allant pour les points sur Bayou Lafourche, touchera à Donaldsonville pour recevoir pour le moment. Des contrats spéciaux pour les marchandises pesantes et encombrantes pour toutes sortes de points, avant l'expédition, avec Thomas A. Morgan, agent général, au sud de la rue Algiers. Les marchandises pour Morgan City doivent être payées d'avance. Certain tonnage spécial à des chemins de fer, des bateaux à vapeur et des bateaux à voiles pour "remontants" seront acceptés à cette époque exclusivement pour les chemin de fer.

Afin que le bateau puisse accomplir le service régulièrement, il sera défendu avant 8 heures, les passagers après cette heure partiront par les trains ordinaires.

HENRY TATE, Entreposeur général.
Agent à Donaldsonville.
—Pour frets ou passage s'adresser à bord ou à Morgan.—Agent à Morgan City.
Il ne sera point reçu de fret après 3 heures.
THOS. A. MORGAN, Propriétaire.
CHS. H. MORGAN, Surintendant.
Oct—1an

Etat de Situation
DE LA
Banque des Citoyens de la Louisiane,
CAPITAL ACTIF.

A la clôture des affaires du 31 Janvier 1877.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$ 914,797 14
Propriétés foncières (valeur actuelle)		347,467 94
Dette suspendue (valeur actuelle)		185,916 94
Comptes de Prêt de la Louisiane, ($200,000 @ 50 c.)	100,000 00	
Autres bons et actions	41,434 94	
Département des actions hypothécaires	776,290 14	
Chge étranger et change américain	$327,243 73	
Monnaie courante et espèces	806,841 41	
	1,134,084 14	
		2,460,126 66
Dû aux déposants	$1,841,239 29	
Dû à des banques et à des banquiers	181,266 84	
Dividendes non payés	814 00	
	1,923,320 13	
Profits et pertes	$ 156,681 64	
Capital	1,500,000 00	
	1,656,681 64	
		$2,460,13 66

Gérant— JAS. J. TARLETON, Caissier.

CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE ET SOCIETE DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI — DEPARTEMENT AMERICAIN.

Bureaux dans la bâtisse de la Banque Nationale de l'Etat, au No 26 de la rue du Camp.

Hon. JEFFERSON DAVIS, Président.
CYRUS BUSBEY, Premier Vice Président.
W. C. BLACK, Second Vice-Président.
S. H. KENNEDY, Trésorier.
C. E. FENNER, Secrétaire.
WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

Cyrus Busbey,	M. E Wheelock,
W. C. Black,	Scott McGehee,
Thomas A. Adams,	Chas. A. Gaudet,
S. H. Kennedy,	Louis A. Wiltz,
J. B. Head,	A. J. Gemila,
Adam Thomson,	W. R. Lyman,
Chas. Erhard,	E. C. Palfrey,
	Jos. Rowling.

22 mai—1mois

Notice to Tax Payers.

THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Conti Streets to No 56 same Alley. He solicits a share of his former patronage for the liberal patronage which he has received during the past ten years, and hopes by strict attention to business to merit a continuance of the same.

D. B. RUBINSON.
1er avril—3m

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Jackson.

Onzième état annuel
—DU—
Factors' and Traders' Insurance Company,
37.....Rue Carondelet.....37
Nlle-Orléans, 17 mai 1877.

LES directeurs, conformément à la charte de la compagnie, publient l'état suivant des affaires de la compagnie pour l'année fiscale expirée le 30 avril 1877—savoir:

Primes de l'année:

Sur risques d'incendie	$329,583 00	
Sur risques de rivières	200,960 22	
Sur risques de mer	37,223 71—	$567,767 19